

DRAGOLJUB DRAGOJLOVIĆ

HÉSYCHASME ET RESTAURATION DU PATRIARCAT DE PEĆ EN 1557

Les conquêtes turques de la Péninsule Balkanique, qui commencent vers le milieu du XIV^e siècle, ont accéléré la reconciliation des églises grecque et serbe, et favorisé l'expansion plus intensive de l'hésychasme en Serbie, surtout, après l'année 1375, où fut élu au trône patriarcal le moine Éphrem, le premier propagateur mieux connu de ce mouvement religieux dans la Serbie du Moyen âge¹. Bien que territorialement limités à quelques centres miniers en Serbie et aux environs de Peć et du Lac de Scutari, les hésychastes ont joué un rôle éminent dans la vie religieuse et ecclésiastique du peuple serbe, jusqu'à la ruine de l'Etat serbe et, en partie, même plus tard. Ils étaient, d'un côté, les protagonistes de la lutte contre les Latins et l'église catholique de plus en plus agressive qui soumettait son aide aux peuples balkaniques pour la défense contre l'invasion turque, à la condition de conclure l'union des églises et de reconnaître la primauté du pape, et de l'autre, champions de l'unité de l'église en Serbie, désunie territorialement et politiquement à cette époque par les seigneurs régionaux, devenus indépendants².

Le rétablissement rapide de l'Etat serbe après les défaites de Marica et de Kosovo, et la réunion de presque toutes les provinces serbes de l'Adriatique à la Save et au Danube pendant le règne du despote Stefan Lazarević, ont donné lieu aux divisions nouvelles sur le plan religieux et ecclésiastique. L'orientation exclusivement orthodoxe et anticatholique des hésychastes s'est trouvée bientôt en désaccord avec

1. Sur l'hésychasme chez les Serbes cf. V. Marković, *Pravoslavno monaštvo i manastiri u srednjovekovnoj Srbiji*, Sremski Karlovci 1922, 126-128; L. Pavlović, *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca*, Smederevo, 1965, 195-202. Sur l'hésychasme dans la littérature serbe cf. M. Kašanin, *Srpska književnost u srednjem veku*, Beograd 1975, 335-338 et D. Bogdanović, *Istorija stare srpske književnosti*, Beograd 1980, 177-179.

2. D. Bogdanović, *Istorija stare srpske književnosti*, 198-199, attribue aux hésychaste, tout à fait arbitrairement, une place éminente dans la lutte contre les Turcs, oubliant que les hésychastes, dans la guerre civile en Byzance après 1341, s'étaient rangés du côté de J. Cantacuzène, qui a rendu possible aux Turcs d'occuper, sans être empêchés, le Callipoli, d'où commencera leur conquête de la Péninsule Balkanique, cf. G. Ostrogorski, *Istorija Vizantije*, Beograd 1969, 476-486.

la disposition antiturque, brusquement accrue et l'orgueil national entflammée, qui se sont manifestés avant la débâcle définitive de l'État serbe, d'un côté, dans le culte du prince Lazar et des autres héros de la «glorieuse race serbe», tombés dans la lutte contre les «Ismaélites impies» en défendant la «patrie serbe» et la «croix du Christ», et de l'autre, dans l'édification de la conscience nationale du peuple serbe, déjà grandement menacé de l'Islam et de la turcisation³.

Ces différences se sont reflétées le plus visiblement dans la littérature serbe, dans laquelle, au début du XVe siècle déjà, deux orientations spirituelles étaient dominantes. L'une était représentée par les hésychastes, le patriarche Éphrem, l'évêque de Peć Marc et Grégoire Tzambлак avec leurs idées de l'unité de l'église orthodoxe et le culte de la «taciturnité», accompagnées d'une attitude indifférente, et non rarement même conciliante envers les Turcs, devant les incursions desquels les terres serbes disparaissaient une à une, et l'autre, par les adeptes de la mystique rationnelle de Nicolas Kavasilaos, le vieillard Isaïe, Daniel de Banja, le moine Éphrem, le despote Stefan Lazarević et les moines anonymes de Ravanica, profondément dévoués à l'église serbe, mais aussi à leur peuple, exposé à la menace directe des «infidèles Ismaélites»⁴.

Les différences entre ces deux orientations spirituelles sont grandes et souvent insurmontables. Tandis que les premiers glorifient les «combattants contre les passions», sans mentionner ni la catastrophe de Marica, ni celle de Kosovo, les seconds exaltent les «héros serbes» tombés dans la lutte avec les Turcs impies; tandis que les premiers invitent au retrait inutile de la vie pour l'illumination spirituelle, les seconds appellent au ralliement du peuple serbe désuni; tandis que les premiers glorifient la «taciturnité», les seconds exaltent le passé du peuple serbe, anxieux de son maintien dans l'avenir⁵.

3. M. Kašanin, *op. cit.*, 258-298, 316-322.

4. *Ibid.*, 366. L'affirmation de D. Bogdanović, *op. cit.*, 198 sur l'influence profonde de l'hésychasme sur l'idéologie de la littérature de Kosovo est entièrement inventée. Les contemporains de la défaite de Kosovo, patriarche Éphrem et, évêque Marc justifient même l'invasion des Turcs, voyant en elle «la volonté divine pour les péchés de nos ancêtres». Pour prouver son assertion D. Bogdanović, *op. cit.* 182-184, attribue au patriarche Éphrem *Molbeni kanon za cara* (Canon prière pour l'empereur) qu'avait composé au temps du despote Stefan Lazarević, un moine anonyme Éphrem.

5. Des premiers idéologues de l'hésychasme en Serbie, seulement Grégoire Tzambлак parle en un endroit des Turcs comme ennemis du peuple serbe. Les hé-

Les différences entre ces deux orientations spirituelles dans la littérature ancienne serbe se sont approfondies davantage après l'année 1410, lorsque, par une décision de l'empereur Manuel II, toutes les diocèses méridionales du Patriarcat de Peć, furent incorporées dans l'Archevêché d'Ochrid⁶. Et tandis que dans les restes du Despotat serbe, dans les annales et généalogies qui refoulaient de plus en plus l'histoire générale et l'histoire byzantine des chronographes grecs, on note fiévreusement et porte aux nues le passé historique du peuple serbe et de la dynastie régnante des Nemanjić dont le fondateur Bela Uroš se rattache, au moyen des généalogies fictives, aux empereurs romains et par là aussi au monde occidental, duquel on attendait l'aide contre l'invasion turque, dans la littérature serbe, aux régions qui ont été annexées à l'Archevêché d'Ochrid, se raniment les idées religieuses et ecclésiastiques des hésychastes, avant tout dans l'oeuvre de Vladislav Grammatikos, avec l'idée fondamentale, historiquement déjà dépassée, sur la byzantinisation des peuples balkaniques et l'église orthodoxe unique, qui effacerait les frontières nationales et l'identité nationale de chaque peuple, et par conséquent, aussi du peuple serbe⁷.

Les recueils de Vladislav Grammatikos, remplis de polémiques avec les Latins et les adversaires de l'hésychasme, sont entièrement en contraste avec la disposition patriotique et antiturque prononcée, qui apparaît, d'un côté, dans les notes et les biographies martyrologiques nouvelles, dont les héros étaient victimes de la turcisation et l'islamisation violentes, et de l'autre, dans les biographies et les oraisons élogieuses des derniers souverains serbes, remplies de patriotisme, d'amour de la patrie, avec l'idée fondamentale du «rasseblement des hommes de la patrie serbe» et un culte fort accentué de St Sava qui deviendra le personnage centrale non seulement du passé historique serbe, mais aussi de l'avenir escompté⁸.

Faute de matériaux de sources, il est difficile d'évaluer précisément, combien les idées des hésychastes sur l'église orthodoxe unique,

sychastes expliquaient la défaite sur la Marica comme punition divine pour l'usurpation du royaume par Vukašin, et l'invasion des Turcs par l'usurpation de l'empire et l'élevation de l'église serbe au rang de patriarcat de la part de Dušan.

6. D. Anastasijević, *Makedonija, Narodna enciklopedija SHS*, II, 647. Cf. Dj. Slijepčević, *Istorija srpske crkve*, Munichen 1962, I, 316.

7. M. Kašanin, *Srpska književnost*, 457-461; D. Bogdanović, *Istorija*, 237.

8. M. Kašanin, *Srpska književnost*, 457-461; D. Bogdanović, *Istorija*, 240-244.

et combien les conditions historiques concrètes, ont profité à l'Archevêché d'Ochrid dans son expansion sur le territoire ethnique serbe. L'Archevêché d'Ochrid fondait juridiquement ses prétentions au reste des diocèses de l'église serbe sur le diplôme de l'empereur Manuel II, et au point de vue des idées, sur la doctrine des hésychastes, exposée dans le Syntagme ample du moine de Thessalonique Mathias Blastarés, lequel a été traduit, bientôt après la chute du Despotat serbe, à Kratovo en langue serbe, sur l'ordre «de l'archevêque de Iustiniana Prima, de tous les Bulgares et Serbes des provinces septentrionales et du reste»⁹.

Du titre de l'archevêque d'Ochrid, la majorité des historiens déduisent, qu'après la ruine de l'Etat serbe toutes les diocèses du Patriarcat de Peć ont été annexées à l'Archevêché d'Ochrid. I. Ruvarac, K. Jireček, R. Grujić, D. Anastasijević et R. Veselinović considèrent que le Patriarcat de Peć a été supprimé avec le consentement des autorités turques, après la mort du patriarche Arsénios II en 1463, tandis que Lj. Stojanović, Dj. Slijepčević et I. Božić sont d'avis que cet événement avait eu lieu dans les années trente du XVI^e siècle, «probablement par le firman de Soliman le Magnifique», ce qui a provoqué la révolte de quelques évêques serbes avec l'évêque de Smederevo Paul à la tête¹⁰.

De l'ensemble des matériaux de sources conservés on peut conclure qu'après l'appropriation de Novo Brdo et de Peć, deux centres principaux de l'hésychasme en Serbie, l'expansion de l'Archevêché d'Ochrid plus loin vers le nord fut arrêtée. Un rôle important y était joué, outre l'opposition de la plupart des hauts dignitaires de l'église serbe, d'un côté, par la division administrative des restes du Despotat serbe et ensuite aussi de la Bosnie, en sandjaks qui coïncidaient territorialement avec les métropolies restantes de l'église serbe, et de

9. Dj. Slijepčević, *Istorija srpske crkve*, I, 317.

10. K. Jireček, *Veliki vezir Mehmed Sokolović i srpski patrijarsi Makarije i Antonije*, Zbornik K. Jirečeka I, Beograd 1959, 390; R. Grujić, *Pravoslavna srpska crkva*, Beograd 1920, 71; D. Anastasijević, *Makedonija, Narodna enciklopedija SHS*, II, 647; R. Veselinović, *Stanje srpske crkve od pada srpskih država pod tursku upravu do obnavljanja pod patrijarhom Makarijem*, Bogoslovlje XII, 3-4, 1937, 281; Lj. Stojanović, *Srpska crkva u međuvremenu od patrijarha Arsenija II do Makarija oko 1459-63 do 1557 g.*, Glas SKA 106, 1923, 128; Dj. Slijepčević, *Istorija srpske pravoslavne crkve*, München 1962, 319; *Istorija Jugoslavije*, Beograd 1973, 144.

l'autre, par l'intérêt que portaient les maîtres nouveaux à la rente ecclésiastique qui, du vivant du patriarche Arsénios II était payés à la caisse impériale, et après sa mort aux représentants des autorités locales turques¹¹. C'est ainsi, que l'église serbe, émietée en métropolies dans lesquelles les évêques éliaient les métropolitains et les métropolitains ordonnaient les évêques, leurs subordonnés, a continué sa vie sous l'occupation turque, désunie et sans patriarche.

L'Archevêché d'Ochrid a essayé de mettre à profit cette situation de l'église serbe, avec le consentement du patriarche oecuménique et des autres patriarches orientaux et de soumettre à sa juridiction les restes de l'église serbe, considérant qu'après la disparition de l'Etat serbe, était restituée la situation qui avait précédé l'obtention de l'autocéphalie ecclésiastique en 1219. Au concile ecclésiastique, tenu à Ochrid en 1528/29, en présence des évêques de Novo Brdo, de Prizren, de Studenica et de Peć, qui ont été annexés, vers le milieu du XVe siècle déjà, à l'Archevêché d'Ochrid, quelques évêques, évidemment des évêques serbes, ont été condamnés pour avoir essayé de briser l'unité de l'église et parce qu'ils refusaient de reconnaître à Ochrid, les évêques et métropolitains légalement ordonnés, qu'on destituait sans jugement de la cour ecclésiastique¹².

Les décisions du concile d'Ochrid et la liste des évêques présents révèlent clairement deux choses. La première de ces choses est que les limites de l'Archevêché d'Ochrid étaient restées sans changements depuis le milieu du XVe jusqu'aux années trente du XVIe siècle, et la seconde, que la manière dont étaient élus les prélats dans les métropolies restantes de l'église serbe était considérée non-canonique par l'Archevêché d'Ochrid et que celle-ci, avait essayé d'imposer à l'église serbe, à la place des existants, ses propres, à Ochrid «légalement ordonnés métropolitains et évêques»¹³.

11. Sur la division administrative des pays serbes cf. *Istorija Jugoslavije*, 134-137. Sur les obligations matérielles de l'église serbe sous les Turcs cf. Lj. Stojanović, *Stari srpski letopisi*, Beograd-Sremski Karlovci 1927, 194; R. Veselinović, *Stanje*, 281 explique la subordination de l'église serbe à l'Archevêché d'Ochrid par le moment matériel, ce qui est en contradiction avec un document de l'Archevêché d'Ochrid, cf. P. Kostić, *Dokumenti o buni smederevskog episkopa Pavla protiv potčinjavanja Pečke patrijaršije Ohridskoj arhiepiskopiji*, Spomenik 56, Drugi razred 48, Beograd i Sremski Karlovci 1922, doc. II, 4, 33.

12. P. Kostić, *Dokumenti*, IV, 2, 35-36.

13. Dans les notes et inscriptions de cette époque on mentionne nombreux évêques pour lesquels on ne précise pas s'ils étaient sous la juridiction de l'Arche-

Aux décisions du concile ecclésiastique d'Ochrid s'était énergiquement opposé l'évêque de Smederevo, Paul qui s'est proclamé patriarche serbe¹⁴. L'archevêque d'Ochrid convoque, en 1532, de nouveau le concile, auquel fut condamné l'usurpateur du trône patriarcal Paul avec tous ses adeptes¹⁵. Il est intéressant qu'au concile, outre les évêques de l'Archevêché d'Ochrid, avaient pris part aussi tous les évêques ordonnés à Ochrid pour les diocèses, encore non annexées de l'église serbe. Ainsi, par exemple, au lieu de l'évêque de Smederevo, Paul, a assisté au concile «Théodosios nouvellement élu», au lieu de Romilos, qu'on mentionne à deux reprises comme archevêque de Zeta-Monténégro et du Littoral, en 1530 et en 1551, Vasilije nouvellement élu, et au lieu de Marc, qu'on mentionne comme archevêque de l'Herzégovine, avec le siège au monastère de Mileševa, en 1524 et 1534, «Maxime, nouvellement élu»¹⁶.

Le fait même déjà, que tous ces hauts dignitaires de l'église qui «détiennent le trône de St Sava», comme il est noté dans certaines sources, sont restés aux positions qu'ils tenaient dans l'église après le concile d'Ochrid, témoigne que l'église serbe n'était pas supprimé même dans les années trente du XVIe siècle par un firman du sultan Soliman le Magnifique, mais, qu'elle avait conservé son autonomie, jusqu'à l'élection du patriarche nouveau. Ceci est confirmé aussi aussi par l'hi-

véche d'Ochrid. Cf. Lj. Stojanović, *Stari srpski zapisi i natpisi* I, Beograd 1902, 358, 451, 399, 404, 457. Pour «l'archevêque Jean» le dijak (diacre) Vladislav a noté, en 1508, dans la copie de *Žitije Sv. Save* qu'à cette époque-là «le trône de St Sava était détenu par le très saint archevêque kyr Jean» et que l'higoumène du monastère de St Sauveur était l'hieromoine Gabriel.

14. P. Kostić, *Dokumenti*, doc. II, 4, 33-34, dit que l'évêque Paul a restauré «au moyen de l'or», l'église de Peć «dès le début» subordonnée à celle d'Ochrid et que pour cette raison il fut «excommunié de l'église et anathématisé». Le document invoque un «chrysobulle impérial», évidemment le diplôme de l'empereur Manuel II de l'année 1140, par laquelle le Patriarcat de Peć et tous les pays serbes ont été mis sous la juridiction de l'Archevêché d'Ochrid.

15. *Ibid.*, doc. V, 2, 37.

16. Paul était resté à la tête de sa diocèse en fonction de patriarche serbe jusqu'à l'année 1541. Cf. P. Kostić, *Dokumenti*, doc. VI, 6, 38-39. Dans une lettre de l'année 1530 Romilos a signé comme «Moi, archevêque Romio de Zeta, de Monténégro et de Littoral»; cf. M. Dragović, *Prilozi za istoriju Crne Gore iz vremena vladika iz raznih plemena*, Starine XIX, 1887, 254. Ce même Romilos est mentionné de nouveau en 1551. Cf. Dj. Slijepčević, *Istorija srpske crkve*, I, 311. Pour l'évêque herzégovinien Marc, qu'on mentionne avant et après le concile tenu à Ochrid en 1532, cf. Dj. Slijepčević, *Humsko-hercegovačka eparhija i episkopi (mitropoliti) od 1219 do kraja XIX veka*, Bogoslovlje XI, 1939, 274.

stoire ultérieure du conflit entre le patriarche-usurpateur Paul et l'archevêque d'Ochrid Prochoros. Paul a réussi, «au moyen de l'or», comme il est noté dans un document, non seulement à faire arrêter Prochoros par les Turcs, mais aussi qu'il soit reconnu patriarche serbe par les évêques de Zvornik, Lesnovo et Kratovo. Bien que l'archevêque Prochoros eût réussi à être libéré de la prison et à anathémiser au concile nouveau, tenu à Ochrid en 1541, le patriarche-usurpateur serbe et ses évêques, il n'a pas réussi à annexer à l'Archevêché d'Ochrid les diocèses serbes restantes¹⁷.

Il est intéressant que, dans le conflit entre l'archevêque Prochoros et le patriarche-usurpateur serbe Paul, les moines serbes du Mont Athos, à orientation hésychaste, ou du moins la plupart de ceux-ci, s'étaient rangés du côté de Prochoros, en accusant le patriarche serbe Paul, comme «destructeur de la dignité archiépiscopale» et en consentant à ce que lui et ses partisans fussent anathématisés¹⁸. Cette opinion, pourtant, n'étaient pas partagée par la majorité du clergé serbe, même de celui qui était sous la juridiction de l'Archevêché d'Ochrid et qui, représentant la majorité, avait réussi, en 1550, à amener au trône archiépiscopal à Ochrid, pour un bref temps, un Serbe, l'évêque de Rascie Siméon¹⁹.

La tentative de l'Archevêché d'Ochrid, de placer sous sa juridiction le reste des diocèses serbe est venue précisément au temps où l'on a commencé à la Porte à changer l'attitude envers le peuple serbe, particulièrement après la bataille de Mohács en 1526, lorsque les frontières de la Turquie furent poussées loin, vers le nord. Tout l'espace où vivait le peuple serbe, est devenu par là, la colonne vertébrale de la partie européenne de l'Empire Turc et l'arrière de son front. En outre, le tribut de sang, introduit peu de temps après la chute du Despotat, bien que désastreux pour le peuple serbe, a commencé à porter certains fruits. Nombreux Serbe turcisés, obtiennent des positions les plus importantes dans l'Empire Turc. Au milieu du XVIe siècle déjà, tous les pachaliks limitrophes, à Timisoara, à Bude et à Sarajevo, étaient confiés aux Serbes, et, le grand visir à la Porte, était un Serbe herzégovinien, Mahomet Pacha Sokollu (Sokolović), dans sa jeunesse clerc au monastère de Mileševa, où reposaient les reliques de

17. P. Kostić, *Dokumenti*, doc. VI, 6, 38-39.

18. *Ibid.* doc. III, 34.

19. R. Grujić, *Pravoslavna srpska crkva*, 72.

St Sava. C'est pourquoi la conciliation avec l'église serbe, qui, malgré tous les coups qu'elle avait subis, s'est maintenue et dans l'entre-temps a assumé la conduite séculière et spirituelle du peuple serbe, était dans l'intérêt des Turks mêmes. En se préparant, pour la reconciliation avec l'église serbe, comme elle l'avait fait auparavant avec l'église grecque, la Porte avait en vue, avant tout, ses propres intérêts qui se sont montrés encore plus utiles pour le peuple serbe dans l'avenir²⁰.

On ignore encore qui était le promoteur de l'idée de ce compromis qui a eu pour résultat le rétablissement du Patriarcat de Peć. Un grand rôle y était joué, sans doute par Mahomet-pacha Sokolović, dont le frère ou le cousin était élu patriarche nouveau, mais aussi par ce noyau patriotique dans l'église serbe qui, malgré toutes les pressions, a réussi à maintenir la conscience spirituelle et nationale du peuple serbe et l'autonomie de l'église de laquelle est renouvelé le Patriarch de Peć, sur tout le territoire ethnique serbe, de Skader (Scutari en Albanie) et du monastère de Rila au sud, jusqu'à Komarom au nord et de la Dalmatie à l'ouest jusqu'à la Valachie et Bulgarie à l'est²¹.

On ne sait rien de la vie du patriarche Macaire avant son élection pour le patriarcat. Certains l'identifient à «topuzlija Macaire» (Macaire à la massue), archimandrite du monastère de Chilandar, bien que cela soit fort peu probable, si on a en vue l'attitude des moines serbes au Mont Athos, au temps du conflit entre l'église serbe et celle d'Ochrid une vingtaine d'années plus tôt²². Il est beaucoup plus probable que Macaire, avant d'être élu patriarche, était déjà l'évêque. Il est mentionné dans une inscription de l'église de Borča de l'année 1553, précisément dans cette région de la Serbie où l'on avait, dans les années trente du XVI^e siècle, fait de vains efforts, pour la restauration du Patriarcat serbe²³.

L'élection même de Macaire au trône patriarcal pose devant les historiens toute une série de questions auxquelles il est très difficile

20. S. Novaković, *Tursko carstvo pred srpski ustanak 1790-1804*, Beograd, 1906, 264; E. Oman, *Turski jaram i prelaženje na islam*, PKJIF X, 2, 1930, 169; D. Popović, *O martolozima u turskoj vojsci*, PKJIF VIII, 1928, 229; J. Radonić, *Djuradj Branković «despot Ilirika»*, 14; R. Samardžić, *Mehmed Sokolović*, Beograd 1975, 105-112.

21. *Zbornik Konstantina Jirečeka*, I, Beograd 1959, 389-392, *Istorija Jugoslavije*, 146.

22. D. Vuksan, *Rukopisi manastira Pečke patrijaršije i Cetinjskog manastira*, Skoplje 1925, 141.

23. Lj. Stojanović, *Stari srpski zapisi i natpisi*, I, 575.

de répondre à défaut de documents. Si Macaire avait été auparavant évêque, ce qui paraît vraisemblable, il a dû être élu, sans doute, par le concile des évêques autonomes serbes, et peut-être aussi par les évêques serbes qui étaient sous la juridiction de l'Archevêché d'Ochrid, sans consentement particulier du patriarche oecuménique, puisque, par l'élection du patriarche nouveau, était seulement rétabli l'ordre ecclésiastique et canonique, violé auparavant, qui était institué par la réconciliation des églises grecque et serbe dans les années soixante-dix du XIV^e siècle²⁴.

24. N. Radojčić, *Srpski državni sabori u srednjem veku*, Beograd 1940, 49-50.